

EN FAVEUR DES JEUNES GENS.

On trouve dans un des derniers numéros de l'*Agriculturist*, des remarques très-sensées concernant l'utilité des bœufs sur les fermes. Non seulement dit-il, c'est nécessaire sur une ferme d'avoir des outils pour épargner des voyages chez les ouvriers et les forgerons, et diminuer d'autant les dépenses, mais encore cela fournit aux jeunes gens un agréable passe-temps. Donnez-leur des outils et durant les mauvais temps ils travailleront. Puis, laissez-les faire des expériences. Ne craignez pas qu'ils vous gâtent des morceaux de bois. En travaillant ainsi de temps en temps, ils y prendront du goût, et quelque bon jour, vous vous trouverez avec une horse ou un bateau de plus. Mais surtout ils apprendront à faire les raccommodages : ouvrages qu'il vous faut maintenant faire faire par étrangers, et pour lesquels si vous faut par conséquent payer.

Ils pointureront vos charrettes et vos autres instruments aratoires ; ils les mettront comme des nouvelles.

Ces occupations étant moins forçantes que les travaux ordinaires de la ferme, ils vous seront reconnaissants de les leur laisser faire. N'oubliez pas qu'il faut de temps à autre donner une récréation au corps comme à l'esprit. Or, ce travail est réellement une récréation pour les jeunes gens élevés sur une ferme ; il joint l'utile à l'agréable.

Vous leur ferez aussi contracter de cette façon des habitudes qui leur serviront beaucoup quand ils seront à leur compte. Les aptitudes nouvelles qu'il auront acquises leur permettront de faire une foule d'économies qui les aideront à progresser.

ACHETEZ DES BESTIAUX POUR LES ENGRAISSER L'HIVER.

L'application du fumier sur la terre est la base de toute exploitation agricole. Sans cela, pas de succès possible en agriculture. Car, une terre a besoin qu'on lui remette les substances que le grain lui onlève en poussant ; et c'est dans les engrais que se trouvent les substances qui fertilisent les terres. Or, il y a trois sortes de fumiers ; les fumiers artificiels, les fumiers verts et le fumier d'étable. Chacun de ces derniers enrichit le sol quand il est bien appliqué. Nous allons parler du dernier.

Pour obtenir le fumier d'étable, il faut nécessairement avoir des bestiaux. Et plus on en a, plus on obtient de fumier. Il est nécessaire aussi de bien soigner les animaux ; car le fumier est d'autant plus riche que la nourriture donnée est meilleure.

Mais la production du fumier demande aussi qu'on fasse attention à la quantité de nourriture qu'on donne. On voit des animaux manger beaucoup plus qu'ils ne donnent. Cela dépend

qu'on les met à l'engrais lorsqu'ils sont très-maigres. Mais si l'on prend l'animal lorsqu'il est en ordre, cela devient profitable. On peut dire, en thèse générale que mettre à l'engrais des animaux maigres, et les soigner seulement avec le fourrage engrangé, on y perd.

On doit mettre les animaux à l'engrais quand, après avoir couru les pâturages de l'automne, ils sont en bon ordre, suivant l'expression reçue.

A notre avis, il vaut mieux pour nos cultivateurs faire consommer leur fourrage par des animaux qu'ils engraisent que de le vendre. De cette façon, ils font du profit sur la viande et ils en retirent le fumier. Or, pour le cultivateur, cette dernière matière est une richesse.

Un projet de manufacture.—Nous apprenons que MM. Fréchette & Frère, qui possèdent déjà à St. Hyacinthe des moulins et fonderies, se proposent d'établir une manufacture de clous ou de laches. Le plan de ces entrepreneurs industriels est de former une compagnie avec un capital de \$10,000. La part de chaque actionnaire sera de 100 piastres. MM. Fréchette vont commencer des jours-ci à recueillir les noms de ceux qui voudront faire partie de cette société. Nous invitons tous ceux qui peuvent disposer d'un peu de capital à ne pas reculer devant cette entreprise. C'est un placement avantageux pour eux et dans la ville de St. Hyacinthe retirera aussi un grand bénéfice.

Nous espérons que MM. Fréchette réussiront à former leur société. L'établissement d'une nouvelle manufacture parmi nous contribuera à augmenter la somme des affaires qui se font ici et nécessairement amènera plus d'aisance chez la classe ouvrière. Et la classe ouvrière disposant de plus de fonds, toutes les branches du commerce s'en ressentiront.

Des 38,555,983 âmes composant la population des États-Unis, 4,968,994 sont nègres et cuivre, 63,254 chinois.

Une grande vente de propriété vient d'avoir lieu près de Montréal. Sir A. T. Galt a vendu pour 50,000 piastres de terrains près de la Pointe St. Charles, vis-à-vis l'île des Sœurs.

Le parti d'explorateurs dont nous avons annoncé le voyage ces jours derniers, est de retour. Tous les hommes de l'expédition font de bons rapports sur les terrains qu'ils ont visités.

L'*American Stock Journal* et l'*American Agriculturist* sont deux publications agricoles que nous aimons tous à voir arriver. Mais les numéros d'octobre sont remarquables entre tous. Avec le temps, ces journaux au lieu de perdre de l'intérêt, ne font qu'en acquérir. Les éditeurs de l'*American Stock Journal* offrent les trois derniers numéros de cette année gratis, à tous les nouveaux abonnés qui voudront envoyer d'avance leur abonnement pour 1872.

Le gouvernement prussien, aussi bien que le gouvernement français exigent un dépôt de 40,000 francs dans toutes les places où se fait la propagande à propos d'immigration : et si les agents promettent plusieurs émigrés que les ressources du Canada ne le permettent, les gouvernements prennent sur ces dépôts les sommes nécessaires par indemniser les émigrés déçus.

La compagnie Allan a déjà déposé 40,000 frs. à Cologne, Prusse, 40,000 frs. en Alsace, et 40,000 frs. 40,000 dans une localité de France. En même temps, ses agences établies en Belgique redoublent d'activité et M. Berns, son principal agent, se donne beaucoup de trouble.

M. Michel McLeod, chasseur très-renommé du bas du Golfe, a jardi dernier d'un seul et unique coup de fusil fait passer de vie à trépas quatre oies sauvages. Des juges en chasse assurèrent que c'est très-heureux.

La moyenne de la récolte à Manitoba, cet été a été de trente minots par arpent et une connaissance du Dr. Schultz récolta 300 minots sur cinq ardens de terre.

Les pêcheurs de Terre-Neuve ont été plus chanceux cette année que les années précédentes ; ils devront jouir par conséquent de plus de confort.

Edward Boyer Ecr., de Harton, comté de King, N. E., écrit que sa fille a été complètement guérie par l'usage du *Liment Anodin* de Johnson. L'épine dorsale devint malade, elle perdit l'usage des jambes, et son dos devint courbé comme une flèche, parce qu'elle avait pris du froid après avoir été inoculée. Elle est bien maintenant.

On peut affirmer sans perdre sa réputation que tous les médecins expérimentés, après un examen soigné de la recette déclareront que les *Pillules Purgatives de Parson* ont plus de valeur qu'aucunes autres pillules maintenant offertes en vente.

Durant l'année se terminant le 1er février 1870, M. Fellows paya près de 1100 piastres pour annoncer dans la Puissance. Il est sans contredit le plus célèbre annonceur des Provinces de l'Amérique Britannique.

Napoléon III.—L'infortuné exilé qui a vu la fin du son Impérial Grandeur, versa des larmes quand il se vit traité avec tant d'égards par son vainqueur, le roi Guillaume de Prusse. L'Histoire renferme peu d'exemples de semblable magnanimité de la part d'un conquérant. Il n'en est pas ainsi en médecine, car le Grand Remède et *Pillules Shoshonees* n'ont aucun respect des maladies régnantes dans le corps humain, car cette médecine combinée déracine complètement toutes les maladies aiguës et chroniques, et fait du système un tabernacle où la vie se trouve à l'aise.

Demain est le cinquième anniversaire d'une grande conflagration. Le 13 octobre 1866 une partie de la ville de Québec devint la fumée des flammes. Tout St. Laurent et la moitié de St. Roch furent réduits en cendres. 2219 maisons furent consumées, et 15 à 18000 personnes jetées sur le pavé. Le feu dura 12 heures. Il y eut des pertes pour environ 3 millions de piastres. Des souscriptions au montant d'environ \$310,000 furent faites pour soulager cette grande misère.

Assassinat.—Un assassinat a été commis aux Trois-Rivières, dans la soirée de jeudi dernier, Gilbert Bordenau, de St. Stanislas, comté de Champlain, était venu aux Trois-Rivières, rendre témoignage dans un procès pour émeute contre six personnes de sa paroisse accusées d'avoir suscité des désordres, pendant la dernière élection. Après l'ajournement de la cour, vers dix heures de la soirée, il se rendait à son logement avec son frère Hercule Bordenau, lorsqu'arrivé vis-à-vis la porte cochère qui se trouve entre la librairie de M. Dufresne et le café Kiernan, un homme s'avança tout à coup et tira sur eux un coup de pistolet à la tête de Gilbert Bordenau, et blessa sans av. ir pu être reconnu. Le blessé vivait encore, mais sa blessure est considérée comme mortelle. Napoléon Proteau, est un des inculpés dans le procès dont il est fait mention plus haut, procès qui s'est terminé, au reste, par un acquittement général, a été arrêté dans la nuit, sous suspicion.—J. de Québec.